

Plus que des mercenaires ! L'intégration des hommes de guerre grecs au service de la monarchie saïte

Damien AGUT-LABORDÈRE
Collège de France

L'objectif initial du présent travail est d'interroger la notion topique de « mercenariat grec » dans le cadre de l'Égypte saïte¹ (664-526²) en envisageant la place occupée par les combattants grecs dans l'administration royale. Pour ce faire, nous ne disposons que de très peu d'éléments parmi lesquels la fameuse statue ionienne de Pédôn et les graffiti d'Abou Simbel. Cependant, la connaissance que nous avons de l'histoire de la monarchie lagide a fortement progressé depuis une trentaine d'années. C'est donc en replaçant ces sources grecques bien connues dans un cadre politique égyptien dont nous commençons à comprendre les enjeux que nous espérons pouvoir expliquer les raisons qui ont conduit les pharaons saïtes à faire appel à des Grecs pour rejoindre les rangs de leurs forces armées et de leur administration. Après une présentation des différents documents attestant l'emploi de Grecs par les rois saïtes, nous tenterons de déterminer le rôle joué par les Hellènes dans le service de ces souverains. C'est en nous appuyant sur ces premiers résultats qu'il nous sera possible de proposer une explication générale à la présence de Pédôn et de ses compatriotes au service des pharaons.

1. Présentation des sources : deux hommes puissants...

1. 1. *La statue de Pédôn*

La figure de Pédôn est connue par une statue de facture égyptienne portant une inscription en grec. Ce document fut d'abord publié par l'épigraphiste M. Ç. Şahin³, dans un article complété l'année suivante par deux notes sous les plumes d'O. Masson et de J. Yoyotte⁴. La statuette, aujourd'hui égarée, fut découverte de manière fortuite dans les environs de Priène (« in einer

1 Haider, 1996 dresse un large tableau de la présence grecque au Proche-Orient et plus particulièrement en Égypte (Haider, 2001 pour les sources épigraphiques de la présence grecque en Égypte durant la période saïte).

2 L'invasion perse est maintenant à situer en 526, Quack, 2011.

3 Şahin, 1987 ; Ampolo, Bresciani, 1988.

4 Masson, Yoyotte, 1988, p. 171-180, taf. 25. Pour un point assez récent sur ce document, Vittmann, 2003, p. 203-205.

Höhle in der Nähe von Priene »). Réalisée dans une pierre dure et sombre, elle mesurait 21 cm⁵. Il manque la quasi-totalité de la tête ainsi que le socle. L'œuvre figure un homme accroupi. De la tête ne demeurent que la partie inférieure droite d'une grande perruque lisse et d'une barbiche de section carrée. Les mains reposent, croisées, et posées à plat sur les genoux. Il s'agit là d'une « statue-bloc » (ou « statue-cube »). L'inscription, en disposition boustrophédon, serpente sur le bas de la robe qui enveloppe le personnage.

Πηδῶμ μ' ἀνέθηκε|ν ὠμφίννεω : ἐξ Αἰγ|ύπτῶγαγῶν : Ὡί βα|σιλεὺς ἔδωθ' ὠιγύπ|τιος : Ψαμμήτιχο|ς : ἀριστήμα ψιλίό|ν τε χρύσειον καὶ | πόλιν ἀρετῆς ἔλνεκα.

Pédôn m'a consacré, le fils d'Amphinneos, lequel m'a apporté d'Égypte ; et c'est le roi Égyptien Psammétique qui lui a donné comme prix de sa valeur un bracelet en or et (le pouvoir sur) une ville à cause de sa valeur. (tr. O. Masson)

J. Yoyotte identifie le roi Psammétique mentionné dans l'inscription avec Psammétique I^{er} (664-610), le fondateur de la dynastie saïte. Ce n'est en effet qu'après son règne que les statues-blocs disparaissent de la statuaire saïte. À l'inverse, S. Pernigotti a supposé que Pédôn était au service de Psammétique II (595-589)⁶. Il se fonde pour cela sur l'analyse paléographique de l'inscription grecque qui ne saurait dater, selon lui, que de la première moitié du VI^e siècle. Il est toutefois possible d'accorder les deux analyses. Pédôn peut s'être procuré cette statue lors de son séjour sous le règne de Psammétique I^{er} et n'avoir fait inscrire la dédicace que quelques décennies plus tard après son retour en Ionie, au début du VI^e siècle. L'existence de Pédôn, ou tout du moins son séjour en Égypte, serait donc à situer à la fin du VII^e siècle.

1. 2. Le graffito de Psammétique

Les sept inscriptions grecques gravées sur les jambes des colosses d'Abou Simbel font partie de l'imposant dossier documentaire concernant la campagne de l'an 3 de Psammétique II (593/2)⁷. Six graffiti courent sur la jambe gauche du colosse placé au sud de la porte du temple et deux sur la jambe gauche du colosse le plus méridional⁸. Ils ont été laissés par des soldats usant de caractères ioniens mais rédigeant en dialecte dorien.

La plus longue d'entre-elles (*Abou Simbel* 1) mentionne un personnage qui, malgré le fait qu'il ne soit connu que par son seul nom, a suscité une abondante littérature, Psammétique fils de Théoklès. Pour comprendre le rôle qu'il joua auprès de Psammétique II, nous ne disposons que d'une courte inscription décrivant de manière très imparfaite la structure du commandement de l'armée de Psammétique II en campagne.

Abou Simbel 1 = Meiggs et Lewis 7A

- (1) Βασιλέος ἐλθόντος ἐς Ἐλεφαντίναν Ψαμ(μ)ατίχο(υ)
- (2) ταῦτα ἔγραψαν τοὶ σὺν Ψαμματίχοι τοὶ Θεοκλο(ῦ)ς
- (3) ἔπλεον, ἦλθον δὲ Κέρκιος κατῦπερθε υἱὸς ὁ πόταμος
- (4) ἀνίη ἀλ(λ)ογλῶσο(υ)ς δ' ἤχε Ποτασιμτο, Αἰγυπτίο(υ)ς δὲ Ἄμασις
- (5) ἔγραφε δ' ἀμὲ Ἄρχον Ἀμοιβίχο(υ) καὶ Πέλερος οὐδάμο(υ)

5 Masson, Yoyotte, 1988, p. 176.

6 Pernigotti, 1993, p. 125-137 ; Pernigotti, 1996, p. 99.

7 L'article fondamental sur cet événement demeure celui de Sauneron et Yoyotte, 1952. Kahn, 2007 et Schmitz, 2010 présentent une mise à jour de la bibliographie.

8 Bernand, Masson, 1957. On trouvera une mise à jour bibliographique dans Dillon, 1997, p. 129, note 5.

Le roi Psammétique étant venu à Éléphantine, voici ce que firent rédiger ceux qui naviguaient avec Psammétique, fils de Théoklès, et qui poussèrent en amont de Kerkis, jusqu'où le fleuve le permettait : la légion étrangère avait pour chef Potasimto, et les Égyptiens, Amasis. Ceux qui nous rédigeaient étaient Arkhôn, fils d'Amoibikhos, et Pélékos, fils d'Eudâmos. (tr. A. Bernard et O. Masson, 1957).

Le roi, descendu jusqu'à Éléphantine, a envoyé un corps expéditionnaire au-delà de la première cataracte. Ce groupe était divisé en deux unités, la première constituée d'*alloglossoi* (« ceux qui parlent une autre langue » que l'égyptien⁹) placé sous les ordres du général Potasimto – dont l'existence est particulièrement bien documentée par l'épigraphie hiéroglyphique – tandis qu'une seconde unité rassemblait des soldats égyptiens (ou égyptophones) dirigés par le général Amasis. Si l'on s'en tient à l'inscription, on obtient l'ordre hiérarchique suivant¹⁰, faisant de Psammétique fils de Théoklès un personnage éminent dont la fonction n'est toutefois pas clairement exprimée :

		Titre dans Abou Simbel 1	Titres militaires connus par l'épigraphie hiéroglyphique
1	Psammétique II	Roi d'Égypte	
2	P s a m m é t i q u e fils de Théoklès	?	
3	Potasimto	Dirige la « légion étrangère »	- Chef des Étrangers (mr h3sty. w) ¹¹ - Chef des Égéens (mr H3w-nbw) - Général d'infanterie (mr mnft)
4	Amasis	Dirige les combattants égyptiens	- Messenger royal (« combattant au-devant de sa Majesté dans tous les pays étrangers celui qui fait ce que Sa Majesté désire dans la terre de Nubie ») ¹² - chef des deux portes des pays étrangers du Nord (mr '3. wy m h3s. t mhty. w)

9 Comme le souligne Veisse, 2007, p. 62.

10 Sur la hiérarchie du corps expéditionnaire envoyé en Nubie, *Abou Simbel 2* présente une lacune au niveau du nom du chef de l'expédition. Bernard, Masson, 1957 ont proposé de restituer le nom d'Amasis mais Fraser, 1958, p. 108-109, après collation, trouve une place pour 14 lettres et préfère y voir Potasimto (correction reprise par *Meiggs et Lewis*, p. 13, note 18, voir aussi Hauben, 2001, p. 63).

11 Le dossier épigraphique concernant ce personnage a d'abord été rassemblé dans Lefebvre, 1925 où le lien entre les éléments hiéroglyphiques et les épigraphes en grec est établi. L'ensemble est repris et complété dans Yoyotte, 1953. Dans ce dernier travail, l'auteur montre, notamment, que la famille de Potasimto était originaire de Pharbaïtos dans le Delta oriental. Cet article doit être complété par les remarques contenues dans de Meulenaere, 1956 qui restitue l'arbre généalogique de la famille de Potasimto sur quatre générations et Pernigotti, 1968 qui reprend l'ensemble du dossier et présente un utile ensemble de photographies. Deux documents de moindre importance liés à Potasimto ont été publiés dans Ratié, 1962 et Pernigotti, 1991.

12 Rowe, 1938.

2. ... au service des rois d'Égypte

Il nous faut maintenant cerner de la manière la plus précise possible la manière dont Pédôn et Psammétique servirent les souverains saïtes.

2. 1. De l'or et une ville : Pédôn, administrateur militaire d'une ville égyptienne

2. 1. 1. Le sens de la gratification royale

Les raisons qui ont conduit Pédôn à effectuer un séjour en Égypte au service de Psammétique I^{er} ne sont pas explicitement formulées. Contrairement à l'usage égyptien qui veut que ce genre de statue soit le support d'un texte mentionnant le *curriculum vitae* de son propriétaire, Pédôn s'est contenté de mentionner les honneurs prodigués par le roi à son égard ; le don d'un bracelet (ψίλιον pour ψέλιον) en or et – plus intrigant – d'une ville (καὶ πόλιν). La terminologie employée pour motiver ses largesses a conduit les historiens à voir en Pédôn un homme de guerre. Dans l'inscription, le don du bracelet est en effet assimilé à un ἀριστήιον. On retrouve ce terme dans une inscription samienne des années 460 qui concerne, elle aussi, des combattants grecs officiant en Égypte. Ce texte mentionne en effet une gratification remise par le pharaon rebelle Inarôs à un certain Léôcrité, commandant des marins envoyés par les Athéniens. G. Dunst, qui a édité ce texte, assimile ce type de récompense à une décoration¹³. S'inscrivant dans ce cadre, J. Yoyotte rapproche le don d'un ἀριστήιον sous la forme d'un bracelet en or avec « l'or de la récompense » (nb n ḥsw. t) accordé par les rois d'Égypte aux grands serviteurs de la couronne et, notamment, aux militaires de rang élevé¹⁴. Il propose de rapprocher cette partie de l'inscription de la statue de Pédôn avec la fameuse « autobiographie » de Nesnaisout fils d'Horoudja, l'un des plus haut-responsables de l'administration saïte sous Psammétique I^{er}¹⁵. Ce dernier nous a laissé une statue-bloc déposée dans le temple d'Horus à Edfou (Berlin 17700)¹⁶. En effet, avant d'être nommé à la tête de cette ville avec des pouvoirs étendus, Nesnaisout fut investi par le roi dans neuf localités différentes dans le Delta et en Haute Égypte. Dans huit cas, il porte le titre de « gouverneur (civil) » (ḥ3ty-'). J. Yoyotte rapproche la formule qui scande chacune de ces nominations de celle employée sur la statue de Pédôn.

Mon maître (Psammétique I^{er}) me donna la récompense et il me nomma gouverneur de Per-inebou. Mon maître me donna la récompense une deuxième fois et il me nomma gouverneur de Per-nebimaou.

Mon maître me donna la récompense une troisième fois et il me nomma gouverneur de Khaset-Tjemehou... (tr. J. Yoyotte).

Ainsi, les textes de Nesnaisout et de Pédôn se répondent-ils parfaitement, la ḥsw. t faisant écho à l'ἀριστήιον grecque ; dans l'Égypte de Psammétique I^{er} la nomination à la tête d'une localité était précédée d'une récompense (ḥsw. t) qui pouvait éventuellement être de l'or¹⁷. Ce point est confirmé par deux passages du *P. Rylands IX*. Le texte de cette longue pétition rédigée en démotique sous le règne de Darius I^{er} (522-486) montre en effet que sous le règne de

13 Dunst, 1972, p. 153-154, n° XXIV et Taf. 1-2 cité par Masson, Yoyotte, 1988, p. 173 et p. 175.

14 Masson, Yoyotte, 1988, p. 178-179.

15 Masson, Yoyotte, 1988, p. 178.

16 Ranke, 1907-1908, p. 42-54 ; Perdu, 2006, p. 172-175.

17 Yoyotte, 1988, p. 179, note 51.

Psammétique Ier, une promotion dans l'administration s'accompagnait du don d'un objet en or. Ainsi, lorsque l'ancêtre du pétitionnaire, Pétéisé, reçoit le titre de Grand de la Flotte, qui lui conféra un pouvoir étendu sur la Moyenne et la Haute Égypte, le roi en personne lui « donna de l'or et du (tissu de) lin royal en présence de Pharaon »¹⁸. Plus tard, après la mort de Pétéisé, son fils Oudjasomtou vint officialiser son accession à la tête du clergé de la localité de Téoudjoï auprès du Grand de la Flotte, le représentant du roi en Moyenne Égypte : « Le Grand de la flotte fit alors donner à Oudjasomtou un anneau d'or »¹⁹. Au fond, et à la lumière de ces exemples, l'or et le lin royal constituent les éléments du présent fait par le roi à l'impétrant lors de son entrée en fonction dans l'administration de la couronne ou de certains temples. Dans le cas de Pédôn, le don du bracelet fut très certainement le préalable à sa prise de fonction à la tête de la localité expliquant que, dans l'inscription, l'or précède la ville.

2. 2. 2. « Pédôn l'Égyptien »

Confier le gouvernement d'une ville à un Grec, *a fortiori* à un moment où le pays était en cours d'unification, peut surprendre. Même si le cas de figure est attesté – un certain Ariston (dém. 3rstn) était gouverneur d'Héracléopolis en 507²⁰ – il ne l'est que lors de la période perse et il est très probable qu'Ariston devait être un Grec d'Égypte parfaitement familiarisé avec le fonctionnement de la société égyptienne dont il devait administrer l'une des plus importantes localités. Le cas de Pédôn est de fait très différent ; la présence même de la statue en Ionie prouve que ce dernier avait conservé des liens très profonds avec sa région d'origine. Ce qui nous conduit à nous interroger sur les raisons expliquant le fait que la statue-cube ait été transportée de l'autre côté de la Méditerranée. Dans l'inscription, le dédicant se plaît à souligner l'origine égyptienne de l'objet et le fait que tout ou partie de sa carrière se soit déroulée au bord du Nil²¹. Outre la plastique même de la statuette, immédiatement identifiable comme d'origine égyptienne, la formule $\mu' \text{ἀνέθηκε} | \nu \dots \text{ἐξ Αἰγ|ύπτω γαγών} : \text{ῥῶι βα|σιλευς ἔδωθ' ὠιγύπτιος}$ est en effet pour le moins redondante. En cela, Pédôn entendait indiquer aux membres de sa communauté qu'il avait non seulement séjourné en Égypte mais connu là-bas une réussite remarquable ; il mettait en scène « Pédôn l'Égyptien ». Cette recherche de reconnaissance sociale par le biais de la statuaire à l'époque archaïque a été décrite par A. Duploux. Un citoyen d'Artaké s'était par exemple adressé à un atelier samien pour faire réaliser une statue monumentale destinée à être installée en Ionie : « ... faire venir d'un atelier renommé, dont la manière, les schémas formels et typologiques voire le matériau étaient différents des pratiques locales, et offrir à grands frais à ses compatriotes le spectacle de l'étrange était assurément l'un des moyens les plus sûrs pour susciter l'admiration de tous »²². Nul doute que la statue de Pédôn avait dû susciter l'étonnement et l'admiration en

18 Agut-Labordère, Chauveau, 2011, p. 161.

19 Agut-Labordère, Chauveau, 2011, p. 177.

20 Chauveau, 2000, p. 105.

21 À la ligne 5, ce point a été noté par Masson, Yoyotte, 1988, p. 175 : « La nationalité de Psammétique devait être connue de tous, mais le dédicant revenant chargé d'honneurs du pays des Pharaons, semble insister à plaisir sur l'Égypte ».

22 Duploux, 2006, p. 267. À la fin de cette étude, l'auteur fait cette remarque très juste au sujet de la statue d'Artaké : « C'était peut-être aussi pour rappeler à ses concitoyens ses relations internationales et son parcours individuel, exactement comme le fit Pédôn à Priène après avoir ramené d'Égypte une statue de basalte. » (p. 269).

Ionie. Sur ce point, cette œuvre n'est d'ailleurs pas isolée. Deux statues égyptiennes grandeur nature, que l'on date elles aussi de la fin du VII^e siècle, ont été dédiées à Athéna à Kameiros par un certain Smyrthes. Il faut alors supposer que, comme Pédôn, Smyrthes entendait manifester aux yeux de ses compatriotes par ces donations remarquables les liens qui l'unissaient avec la terre des pharaons²³. Pour ces deux Grecs ayant séjourné en Égypte, l'important était de se signaler auprès de leur communauté d'origine.

2. 1. 3. *Pédôn, un gouverneur militaire*

De fait, le mystère de la nomination Pédôn s'épaissit. Comment expliquer que Psammétique I^{er} ait confié des fonctions locales importantes à un étranger qui n'avait pas vocation à demeurer en Égypte. L'examen plus approfondi de la structure de l'administration locale égyptienne permet de proposer une réponse. Sous la XXVI^e dynastie – cette pratique se poursuivra à l'époque perse – les villes d'importance étaient en effet placées sous un commandement bicéphale ; un « gouverneur civil » (*ḥ3ty-*) était associé à un « général » (*mr-mš'*). Entre les deux éléments de ce binôme l'égalité hiérarchique était parfaite²⁴. Si, comme nous l'avons dit plus haut, il est difficile d'imaginer que Pédôn ait occupé la fonction de « gouverneur civil », on peut en revanche supposer que, initialement chef d'une unité de combattants grecs au service de Psammétique I^{er}, il ait été ensuite nommé « général » (*mr-mš'*) et placé à la tête d'une force militaire helléno-carienne chargée de tenir une ville. La seule localité d'importance que nous connaissions gardée par une garnison de ce type durant la période saïte fut Péluse, à l'extrémité du Delta oriental. Nous savons en effet, par Hérodote (II.154), qu'Amasis procéda au transfert des soldats grecs présents dans cette ville à Memphis pour protéger la résidence royale. C'est donc en tant que gouverneur militaire de ce type de ville frontière (et pourquoi pas à Péluse même) que Pédôn aurait servi Psammétique I^{er}.

2. 2. *Psammétique : navigateur ou général en chef ?*

Pour qui veut comprendre le rôle joué par Psammétique fils de Théoklès dans la campagne nubienne de Psammétique II, la lecture de la seule inscription *Abou Simbel* 1 est pour le moins frustrante, *σὺν Ψαμματίχοι τοι Θεοκλο(ῦ)ς ἔπλεον*, indique simplement que les soldats ont navigué en sa compagnie ce qui, compte tenu du fait qu'il soit absent de *Abou Simbel* 2, l'autre inscription « hiérarchique », a conduit de nombreux historiens à voir en lui un personnage à part, hors cadre, et d'en faire un « chef du corps expéditionnaire navigant »²⁵. On pourra néanmoins objecter que cette responsabilité technique correspond mal à la deuxième position occupée par Psammétique en *Abou Simbel* 1 où son nom suit directement celui du roi.

23 Kouzoulis, Morenz, 2007, p. 188.

24 La même organisation prévalait au niveau des nomes. Ainsi dans le *P. Rylands* IX, 19.8-13, un haut personnage de la cour, le chef de l'antichambre, demande au gouverneur du nome héracléopolite (dem. pa Ḥw. t-nn-nsw, litt. « Celui d'Héracléopolis ») de prendre en considération le cas de Pétéisé, un de ses protégés. Dans la mesure où il doit écrire une seconde lettre au général du nome (dem. p3 mr-mš3 r-wn-n3w n p3 tš Ḥw. t-nn-nsw, litt. « le général qui était dans le nome d'Héracléopolis ») pour que ce dernier fasse arrêter les ennemis de Pétéisé ; le général n'avait pas d'ordre direct à recevoir de la part du gouverneur civil.

25 Bernard et Masson, 1988, p. 14.

2. 2. 1. *Psammétique, le général en chef, l'hypothèse de H. Hauben*

Ce point a permis à H. Hauben de développer une hypothèse très différente quant au rôle effectif joué par Psammétique dans la campagne de Nubie de Psammétique II. Pour cet historien, le fils de Théoklès ne serait rien moins que le chef suprême de l'expédition²⁶. On pourrait alors objecter son absence dans la hiérarchie d'*Abou Simbel* 2 mais Hauben suppose que le général en chef Psammétique serait resté avec le roi, en arrière, à Éléphantine alors que les colonnes conduites par Amasis et Potasimto s'enfonçaient en Nubie²⁷. Ainsi, si l'on suit cette hypothèse, Psammétique fils de Théoklès aurait assumé le commandement suprême d'une opération impliquant de grandes compétences en matière de navigation ce qui permit à H. Hauben de proposer d'identifier Psammétique fils de Théoklès à l'amiral Hor surnommé Psammétique qui officia précisément sous Psammétique II. L'existence de ce dernier personnage est connue par une statue conservée aujourd'hui au Musée de Manchester (n° 3570)²⁸. Deux titres portés par Hor évoquent en effet le champ de compétences de Psammétique fils de Théoklès dans l'hypothèse où celui-ci commandait la campagne de Psammétique II. Sur le montant gauche du naos apparaît le titre de « chef de la flotte royale de combat en mer » (mr 'h'. w nsw n 'h3 m W3d-Wr) et sur le socle « commandant des étrangers égéens » (hrp h3sty. w H3w-nbw). Compétence nautique (navale sur la statue, fluviale dans l'inscription), aptitude à commander des Grecs impliquant une bonne connaissance de leur langue²⁹, le profil du général Hor surnommé Psammétique est effectivement très proche de celui du fils de Théoklès, tout du moins tel qu'il nous apparaît dans le graffiti *Abou Simbel* 1. À cela s'ajoute le fait que les inscriptions qui courent sur la statue de Hor ne contiennent aucun titre sacerdotal, point tout à fait singulier pour un haut administrateur égyptien. Reste néanmoins que, comme le souligne G. Vittmann, l'absence de patronyme interdit toute certitude quant à cette identification séduisante³⁰.

2. 2. 2. *Dans tous les cas, un homme-clef dans la campagne de Psammétique II contre la Nubie*

Ainsi, en fonction de chacune de ces hypothèses, deux profils possibles émergent pour Psammétique fils de Théoklès. Celui d'un marin qui permit au corps expéditionnaire de déjouer les pièges du Nil. Dans ce cas, si Psammétique était, pour reprendre l'expression d'O. Masson et d'É. Bernand, « le technicien de navigation sur le fleuve »³¹, il s'agirait d'un marin expérimenté connaissant les courants et les bas-fonds du Nil sur plusieurs centaines de kilomètres. Il ne saurait donc s'agir d'un pilote mercenaire venu de Grèce pour les besoins de la campagne, mais d'un homme qui avait passé une partie de sa vie à naviguer sur le fleuve africain. Dans la seconde hypothèse, Psammétique fils de Théoklès aurait assumé les fonctions de général en chef de la

26 Hauben, 2001, p. 69-71.

27 Hauben, 2001, p. 70.

28 Cette statue fut découverte dans le temple de Bastet de Tell el-Yahoudyeh par Petrie en 1886, Flinders Petrie, 1906, p. 18-19, pl. XV et pl. XX. Vandersleyen, 2008, p. 38, 87, 106, doc. 217 pour une mise à jour de la bibliographie.

29 Sur le socle, du centre vers le côté droit, on lit mh-ib n nsw m h3sw. t H3w-nbw « remplissant le cœur du roi au sujet des étrangers égéens » qui tendrait à confirmer son rôle de connaisseur des affaires grecques et, du centre vers le côté gauche, s3w-ib n nb = f m wd. t nb (.t) n h3s. t Hr « réjouissant le cœur de son maître dans tous ordres concernant les pays étrangers, Hor ».

30 Vittmann, 2003, p. 201.

31 Bernand, Masson, 1957, p. 6.

campagne nubienne de Psammétique II, cela signifierait que le pharaon aurait confié au fils d'un Grec d'Égypte le commandement de la plus importante opération militaire de son règne.

3. Pourquoi des Grecs à ce niveau de responsabilité ?

Le cas de Psammétique comme celui de Pédôn montre la manière dont le terme de « mercenaire » contribue à masquer la réalité d'une intégration très profonde de certains Grecs à l'appareil d'État pharaonique. A. Bresson, analysant le texte d'Hérodote concernant les Naucratis (II.178-179), avait insisté fortement sur la distinction existant entre les « résidents » (litt. « ceux qui souhaitent résider en Égypte ») et les « personnes de passage »³². Les graffiti d'Abou Simbel illustrent parfaitement ce clivage. Psammétique fils de Théoklès, Grec d'Égypte devenu un des cadres militaires les plus importants du régime saïte (qu'il s'agisse d'un expert en navigation ou d'un officier de haut rang n'a, sur ce point, pas d'importance), est le type même du résident, alors que les soldats grecs qui se voient réunis au sein du régiment de ceux qui ne parlent pas égyptien, les *alloglossoi*, sont effectivement des hommes de passage, des mercenaires ayant été recrutés pour une opération militaire identifiée et pour une durée limitée. Du point de vue de la hiérarchie militaire égyptienne, ces hommes sont identifiés comme tel car dirigés par « un chef des étrangers » (mr ḥ3sw. t). On peut maintenant s'interroger sur les raisons qui ont conduit le roi à confier à un Égyptien de fraîche date un rôle essentiel dans l'opération militaire la plus importante de son règne.

3. 1. *Psammétique contre les Nubiens*

Pour cela, il convient de revenir sur les objectifs militaires mais surtout politiques de la campagne nubienne de Psammétique II. L'objectif le plus évident de l'opération était de remettre en question l'emprise des souverains de Napata sur le nord de leur royaume, de créer une zone tampon au sud de l'Égypte. Il se peut cependant que, comme pour la campagne conduite par Cambyses en Haute Égypte et au Soudan, la partie nubienne des opérations – celles qui est documentée par les graffiti – ne soit qu'un objectif secondaire. On se souvient que Psammétique II demeura à Éléphantine, la première phase de la campagne avait donc consisté à faire traverser à l'armée royale toute la Haute Égypte avant de lancer le corps expéditionnaire au-delà de la première cataracte. Or, la région thébaine était alors aux mains d'une aristocratie d'origine nubienne, historiquement liée aux souverains napatéens dans la mesure où tous descendent des élites de la XXV^e dynastie dont l'emprise s'étendait de part et d'autre d'Éléphantine moins d'un siècle plus tôt. L'aristocratie thébaine, disposant d'une légitimité ancienne et de liens avec une puissance étrangère, constituait le point de résistance le plus fort à l'hégémonie saïte.

La relative autonomie de la région thébaine par rapport au pouvoir saïte fut particulièrement marquée au VII^e siècle. L'action de Psammétique I^{er} à Thèbes s'était limitée à obtenir pour sa fille, Nitocris, le titre de *Divine Épouse d'Amon*, détenue jusque-là par les princesses royales napatéennes³³. Il n'avait pas osé donner à Nesnaisout le titre de « gouverneur » (*ḥ3ty-*) de la ville mais s'était contenté de celui, plus neutre, de *rsu*, que l'on traduit par « observateur »³⁴.

32 Bresson, 1980, p. 295.

33 De Meulenaere, 2003, p. 61-68 ; Ayad, 2009, p. 23-26.

34 De Meulenaere, 1965, p. 31.

L'indépendance de la « Principauté d'Amon » avait donc été à peine entamée. C'est dans ce contexte qu'il faut interpréter la traversée de la Haute-Égypte par l'armée royale conduite par Psammétique II en personne et l'attaque du royaume de Napata comme une démonstration de force de la part des Saïtes. Au fond, et comme souvent en matière d'histoire militaire, l'opération extérieure servait un objectif de politique intérieure³⁵.

Confier la direction d'une opération de cette importance à des Grecs pouvait présenter quelques avantages pour le pharaon saïte. Étrangers aux conflits agitant la société égyptienne, devant tout au roi (au point de donner le nom du souverain régnant à leurs propres enfants), les Grecs d'Égypte ne pouvaient que conduire au mieux de leur capacité une opération militaro-politique qui avait pour but d'asseoir l'emprise des Saïtes sur l'ensemble du territoire égyptien. Leur présence à la tête et au sein de troupes venus du nord permettait aussi – peut-être – de ménager les susceptibilités thébaines en atténuant le caractère « bas-égyptien » de l'armée royale. Nous savons, par exemple, que les deux généraux qui dirigèrent l'expédition en Nubie, Potasimto et Amasis, étaient originaires du Delta oriental (le premier de Pharbaïtos, le second a laissé une statue à Saft el Henneh). Bref, dans la guerre civile non déclarée qui marquait la politique égyptienne du début du VII^e siècle, le recours à des étrangers expérimentés offrait bien des avantages. Il est d'ailleurs possible que les Saïtes aient employé des Grecs en Haute Égypte dans le domaine civil. Le Musée de Stockholm conserve ainsi un vase canope (cote 98-101) appartenant à un certain Ouahibrémachy qui portait le titre de « chancelier de Haute Égypte » (*h̄tm bity*). Or, la mère de ce personnage était une certaine Sntty, forme égyptienne de Zénodote³⁶. Ainsi, comme Théoklès peu avant elle, Zénodote, grecque installée en Égypte, avait donné à son fils un nom égyptien formé sur celui du roi (Ouahibré est le nom égyptien d'Après qui succéda à Psammétique II en 589). Il est tentant, comme le propose G. Vittmann, de rapprocher le vase canope de Stockholm du sarcophage Leyde 1383 appartenant à Ouahibrémachy fils de *3rkskrs* et *Sntt*, Alexéklès et Zénodote³⁷. Nous aurions là le patronyme du « chancelier de Haute Égypte » d'origine grecque en poste dans la région thébaine très probablement sous le règne d'Amasis.

C'est ici qu'il convient de faire remarquer l'importance du facteur générationnel dans les itinéraires de ces cadres originaires du monde grec. Psammétique comme Ouahibrémachy sont, tout du moins du point de vue de l'anthroponymie, des Égyptiens de la première génération. Le fait que leurs parents portant des noms grecs aient appelé leurs enfants comme le souverain à la tête de l'Égypte au moment de la naissance traduit une migration sans esprit de retour. Par l'anthroponymie, ils liaient symboliquement l'avenir de leur famille avec celui de la dynastie saïte. Il est, au fond, très probable que ces premières vagues de migrants portant un nom grec aient été liées à l'administration royale avant que leurs enfants n'y connaissent une promotion. Mais, au fond, en écrivant cela, nous ne faisons que reculer d'une génération le problème de l'intégration des Grecs à l'administration saïte. L'épigraphe de Pédôn peut ici nous être d'un grand secours. En effet, ce dernier appartenait à, si ce n'est la même, tout du moins à une génération proche de celle des parents de Ouahibrémachy et de Psammétique.

35 Yoyotte, 1951, p. 215-239 ; Sauneron, Yoyotte, 1952, p. 192.

36 Ce rapprochement est signalé en Vittmann, 2003, p. 203.

37 Vittmann, 2003, p. 203, taf. 21. Il existe aussi plusieurs ouchebtis au nom d'Ouahibrémachy fils de *Sdy* qui pourrait être le même personnage (Taf. 22a).

Positionnement chronologique de Pédôn, Psammétique et Ouahibrémachy et de leurs ascendants.

664	Psammétique I ^{er}	Pédôn à la tête d'une ville égyptienne	Vie de Théoklès Psammétique dans la campagne nubienne	Vie de Zénodote (et d'Alexiklès ?) Carrière d'Ouahibrémachy en Haute Égypte
610				
610-595	Néchao II			
595-589	Psammétique II			
589 570	Apriès			
570	Amasis			
526				

Le cas de Pédôn nous permet d'envisager le déroulement de cette phase initiale de la présence grecque en Égypte saïte. Réfléchir à la raison qui a conduit Psammétique I^{er} à confier l'administration (probablement militaire) d'une ville à Pédôn nous permettra d'imaginer le cadre politico-institutionnel qui permit l'intégration de Théoklès, Zénodote ou Alexiklès à la société égyptienne.

3. 2. Pourquoi confier une ville à Pédôn ?

Pour répondre, il nous faut revenir aux conditions politiques qui prévalurent sous le règne de Psammétique I^{er}. C'est avec pragmatisme que ce roi conduisit l'œuvre la plus importante de son règne : l'unification du Delta. L'unité politique de cette zone avait volé en éclats au siècle précédent au profit de principautés tenues par des « seigneurs de la guerre » d'origine lybienne connus sous le nom des « Grands Chefs des Ma » (au singulier wr '3 n M') s'appuyant sur une ou plusieurs villes. La pression opiniâtre exercée par Psammétique I^{er} pour faire reconnaître son autorité s'est exercée selon des modalités différentes. Ainsi, à Mendès, le *Grand Chef des Ma* local disparaît-il brutalement de la documentation dès les années 660³⁸. De la même manière, la famille lybienne établie au moins depuis la campagne de Piânkhi à la tête de Bousiris est remplacée, dans des conditions inconnues, par un haut administrateur saïte³⁹. À l'inverse, à Sébennytois, il semble que la transition ait été plus douce. Akanosh C, le dernier représentant connu de la lignée des *Grands Chefs* de Sébennytois, a laissé une statue d'Osiris (Caire CG 567) portant le cartouche du roi, signe qu'il avait fini par accepter la tutelle saïte⁴⁰. Plus significatif

38 Mac Kay, de Meulenaere *et al*, 1976, p. 173.

39 Perdu, 2006, p. 176-177.

40 Perdu, 2004 ; Perdu, 2006, p. 178-180.

encore, dans l'inscription qui accompagne ce monument, il porte les simples titres de *comte et gouverneur* (rp' ḥ3ty-') ; l'ultime représentant des *Grands Chefs* de Sébennytos devint le gouverneur saïte de la ville pleinement dominée par ses pères.

S'assurer du contrôle d'un ensemble aussi morcelé que le Delta imposait de placer à la tête de chacune des cités soumises à la puissance saïte des hommes de confiance et un certain nombre de soldats chargés d'y rétablir l'ordre en cas de mouvement de sécession. Pour reprendre l'exemple de Sébennytos, aux côtés d'Akanosh C devait se trouver un gouverneur militaire à la tête d'une garnison fidèle à la couronne saïte. Pour réaliser ses ambitions, Psammétique I^{er} dut faire une grande consommation de cadres politiques et militaires. Or le roi ne pouvait s'appuyer que sur un vivier très limité, essentiellement composé des élites issues de Saïs et de villes alliées comme Bouto. Au fond, c'est peut-être cette pénurie qui fut à l'origine de l'appel d'air qui permit à des Ioniens comme Pédôn de rejoindre l'administration militaire saïte. Disposant d'un savoir faire dans le métier des armes et n'ayant aucun lien avec les potentats à soumettre ou préalablement soumis, les Grecs avaient un profil idéal pour servir de supplétif à la puissance saïte en pleine essor. C'est très probablement au cours de cette phase de formation de la monarchie saïte que certains migrants grecs trouvèrent une place au service des rois d'Égypte. Certains d'entre-eux finirent par repartir en Ionie pour finir leur vie dans leur communauté d'origine, tel fut très probablement le cas de Pédôn. D'autres comme Alexiklès, Zénodote et Théoklès, restèrent en Égypte et donnèrent à leurs enfants un nom royal manifestant ainsi leur attachement à la monarchie saïte et le désir que leurs fils continuent après eux de servir les rois d'Égypte.

Inscrire les itinéraires de Pédôn fils d'Amphinneos et de Psammétique fils de Théoklès dans le contexte saïte permet de comprendre le rôle joué par les Grecs dans la construction même de cette nouvelle phase de la monarchie. À la faveur de cette expérience, certains Grecs rompirent les liens qui les unissaient à leur communauté d'origine et demeurèrent en Égypte, donnant à leurs enfants un nom royal égyptien. Point de trajectoires, mais des itinéraires mus par des choix personnels dont les éléments nous demeurerons à jamais inconnus. Ceux qui choisirent de rester furent les premiers membres de la communauté des Grecs d'Égypte qui allait jouer un rôle politique essentiel dans la seconde partie de la période saïte. On se souvient du rôle décisif joué par les corps de combattants grecs dans le coup d'État d'Amasis (569)⁴¹. De la même façon, selon Hérodote (II.154), ce sont des Grecs, d'abord stationnés à Péluse, qu'Amasis fit venir à Memphis pour constituer sa garde personnelle. C'est en gardant à l'esprit l'existence de cette symbiose politique qu'il faut relire l'expédition athénienne des années 460. En portant secours à ceux des Égyptiens qui s'étaient révoltés contre le pouvoir perse, Athènes ne faisait pas un saut dans l'inconnu mais intervenait dans un territoire où vivait une population gréco-égyptienne qui pouvait servir d'intermédiaire (rôle que les Grecs d'Égypte jouèrent auprès d'Hérodote). Un siècle plus tard, dans les années 360, l'Égypte, redevenue indépendante fit encore appel au soutien militaire d'Athènes en la personne du général Chabrias, dépêché auprès du pharaon Tachôs pour préparer une expédition en Syro-Palestine achéménide. Mais après deux siècles d'un voisinage aussi étroit, les suggestions du Grec, si l'on en croit le Pseudo-Aristote du livre II de *L'Économique* (II, 2, paragraphe 25 a-b ; 1350 b 33-51 a 17), dépassèrent très largement le domaine militaire pour s'étendre à celui des finances de la couronne. Pour financer l'expédition,

41 Bresson, 2005, p. 150-151.

Chabrias proposa au roi de modifier de manière très profonde les relations économiques établies entre les deux institutions qui structuraient la société égyptienne : le roi et les temples. Nous ne savons pas si les mesures préconisées par Tachôs dans ce passage furent appliquées, ce qui est intéressant ici c'est la manière dont le contenu de l'expertise grecque en Égypte a évolué au IV^e siècle ; le fait qu'elle soit devenue beaucoup plus intrusive, pénétrant au cœur même de l'État égyptien⁴². Au fond – et là se trouve certainement le point le plus important – la coopération politique entre une partie des élites grecques et égyptiennes, initiée en raison des faiblesses du pouvoir saïte naissant, fut un phénomène qui finit par imprégner la monarchie pharaonique. Ici, j'espère que l'on mesure à quel l'emploi du terme de « mercenaire » pour qualifier les Grecs qui se mirent au service des Saïtes et des pharaons de l'Égypte indépendante contribue à masquer l'importance historique de ce phénomène qui, au fond, prépare en profondeur la période hellénistique.

Bibliographie

- AGUT-LABORDÈRE, D., 2011, L'oracle et l'hoplite : les élites sacerdotales et l'effort de guerre sous les dynasties égyptiennes indigènes, *Journal of Economic and Social History of the Orient*, 54, p. 627-645.
- AGUT-LABORDÈRE, D. et CHAUVEAU, M., 2011, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une anthologie de la littérature démotique*, Paris, Les Belles-Lettres.
- AMPOLO, C. et BRESCIANI, E., 1988, Psammetico re d'Egitto e il mercenario Pedon, *Egitto e Vicino Oriente*, 11, p. 237-253.
- AYAD, M. F., 2009, *God's Wife, God's servant: The God's Wife of Amun (C. 740-525BC)*, New York.
- BERNARD, A. et MASSON, O., 1957, Les inscriptions grecques d'Abou-Simbel, *REG*, 70, p. 1-20.
- BRESSON, A., 1980, Rhodes, l'Hellénion et le statut de Naucratis, *DHA* 6, p. 291-349 (repris dans A. BRESSON, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000, p. 13-64).
- BRESSON, A., 2005, Naucratis : de l'emporion à la cité, *TOPOI*, 12-13, p. 133-155.
- CHAUVEAU, M., 2000, Administration centrale et autorités locales d'Amasis à Darius, dans B. Menu (dir.), *Égypte pharaonique : déconcentration, cosmopolitisme = Méditerranées* 24, Paris, p. 99-110.
- DILLIN, M. P. J., 1997, A Homeric Pun from Abu Simbel (*Meiggs et Lewis* 7A), *ZPE*, 118, p. 128 – 130.
- DUNST, G., 1972, Archaische Inschriften und Dokumente der Pentekontaetie aus Samos, *Ath. Mitteilungen* 87, p. 99-153.
- DUPOUY, A., 2006, L'atelier du kouros d'Ischès. Observations sur l'organisation de la production statuaire en Ionie archaïque, *REA*, 108, p. 249-269.
- FLINDERS PETRIE, W. M., 1906, *Hyksos and Israelite Cities*, Londres.
- FRASER, P. M., 1958, Graeco-Roman Egypt : Greek Inscriptions (1957), *JEA*, 44, p. 108-116.
- HAIDER, P. W., 1996, Griechen im Vorderen Orient und in Ägypten bis ca. 590 v. Chr. dans C. Ulf, (dir.), *Wege zur Genese griechischer Identität. Die Bedeutung der früharchaischen Zeit*, Berlin, p. 59-115.

42 Agut-Labordère, 2011.

- HAIDER, P. W., 2001, Epigraphische Quellen zur Integration von Griechen in die ägyptische Gesellschaft der Saitenzeit dans U. Höckmann (dir.), *Naukratis; die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit. Akten der Table Ronde in Mainz, 25.-27. November 1999*, Möhnesee, p. 197-201.
- HAUBEN, H., 2001, Das Expeditionsheer Psamtiks II. in Abu Simbel (593/2 V. Chr) dans K. Geus et K. Zimmerman (dir.), *Studia Phoenica XVI. Punica – Libyca – Ptolemaica*, Leuven-Paris-Sterling, Virginia, p. 53-77.
- KAHN, D., 2007, Judean Auxiliaries in Egypt's War against Kush, *Journal of Ancient Oriental Studies*, 127/4, p. 507-516.
- KOUZOULIS, P. et MORENZ, L., 2007, Ecumene and economy in the horizon of religion: Egyptian donations to Rhodian sanctuaries dans M. Fitzenreiter (dir.), *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*. (Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie VII), Londres, p. 179-192.
- LEFEBVRE, G., 1925, Ποτασιμτο, *BSAA* 21/6, p. 55-56.
- MAC KAY, P., DE MEULENAERE, H. et al., 1976, *Mendes II*, Warminster.
- MASSON, O. et YOYOTTE, J., 1988, Une inscription ionienne mentionnant Psammétique Ier, *Epigraphica Anatolica*, 11, p. 171-180.
- DE MEULENAERE, H., 1956, Trois personnages saïtes, *CdÉ*, 31, p. 249-256.
- DE MEULENAERE, H., 1965, La statue du général Djed-ptah-iouf-ankh (Caire JE 36949), *BIFAO*, 63, p. 19-32.
- DE MEULENAERE, H., 2003, Thèbes et la Renaissance saïte, *Égypte. Afrique et Orient* 28, p. 61-68.
- PERDU, O., 2004, La chefferie de Sébennytos de Piankhi à Psammétique Ier, *RdÉ*, 55, p. 95-111.
- PERDU, O., 2006, Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVI^e dynastie, *RdÉ*, 57, p. 151-197.
- PERNIGOTTI, S., 1968, Il general Potasimto e la sua famiglia, *SCO*, 17, p. 251-264.
- PERNIGOTTI, S., 1991, Una nuova statuette funeraria a nome di Potasimto di Pharbaïthos, *SEAB*, 9, p. 251-264.
- PERNIGOTTI, S., 1993, Greci in Egitto e Greci d'Egitto, *OCNUS*, 1, p. 125-137.
- PERNIGOTTI, S., 1996, Les rapports entre les Grecs et l'Égypte à l'époque saïte : les aspects juridiques et institutionnels dans B. Menu (dir.), *Égypte pharaonique : pouvoirs, société (= Méditerranées 6/7)*, Paris, p. 87-101.
- QUACK, J. F., 2011, Zum Datum der Persischen Eroberung Ägyptens unter Kambyses, *Journal of Egyptian History*, 4/2, p. 228-246.
- RANKE, H., 1907-1908, Statue eines hohen Beamten unter Psammetich I., *ZÄS*, 44, p. 42-54.
- RATIÉ, S., 1962, Un « Chaoubti » du général Potasimto au musée d'Annecy, *BIFAO*, 61, p. 43-53.
- ROWE, A., 1938, A New Light on Objects belonging to the General Potasimto and Amasis in the Egyptian Museum, *ASAE*, 38, p. 157-195.
- ŞAHİN, M. Ç., 1987, Zwei Inschriften aus dem südwestlichen Kleinasien, *Epigraphica Anatolica* 10, 1987, p. 1-2, taf. 25.
- SAUNERON, S. et YOYOTTE, J., 1952, La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique, *BIFAO*, 50, p. 157-207, pl. I-IV.

- SCHMITZ, P. C., 2010, The Phoenician contingent in the campaign of Psammetichus II against Kush, *Journal of Egyptian History*, 3/2, p. 321-337.
- VANDERSLEYEN, C., 2008, *Le Delta et la vallée du Nil, le sens du mot W3ḏ-wr*, Bruxelles.
- VEÏSSE, A.-E., 2007, L'expression de l'altérité dans l'Égypte des Ptolémées : *allophulos, xénos, barbaros*, *REG*, 120, p. 50-63.
- VITTMANN, G., 2003, *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend*, Mayence, Philipp von Zabern.
- YOYOTTE, J., 1951, Le martelage des noms royaux éthiopiens par Psammétique II, *RdÉ*, 8, p. 15-239.
- YOYOTTE, J., 1953, Potasimto de Pharbaitos et le titre de « Grand combattant-maître du triomphe », *CdÉ*, 28, p. 101-108.